

Communiqué de presse

Jeudi 20 avril 2023

Direction de la communication
et du numérique
75191 Paris cedex 04

Directeur
Thomas Aillagon

Attachée de presse
Dorothee Mireux
dorothee.mireux@centrepompidou.fr

centrepompidou.fr
[@CentrePompidou](https://twitter.com/CentrePompidou)
[#CentrePompidou](https://www.instagram.com/CentrePompidou)

Retrouvez tous nos communiqués
et dossiers de presse sur notre
[Espace presse en ligne](#)



Gilles Aillaud

La Cage aux lions, 1967

© Adagp, Paris, 2023. Fonds Gilles Aillaud/Archives Galerie de France.

Photo Fabrice Gousset, courtesy Loevenbruck, Paris(19XX)

Gilles Aillaud. Animal politique

4 octobre 2023 - 26 février 2024

Galerie 3, niveau 1

Commissariat

Didier Ottinger, directeur adjoint du Musée national d'art moderne

Interrogé sur son choix de ne peindre presque exclusivement que des animaux, Gilles Aillaud répondait : « parce que je les aime ». Contemporaines des premières œuvres Pop, de leur fascination, plus ou moins distante, pour les produits de la consommation, de la communication de masse, le sujet de Gilles Aillaud pouvait apparaître comme exotique. Les interrogations que notre époque adresse à notre relation au vivant rendent son iconographie moins incongrue et montrent l'importance de cette restrospective. Attendue, cette exposition permet de (re)découvrir l'œuvre de Gilles Aillaud comme récemment ceux de Georgia O'Keeffe ou Germaine Richier.

L'objectivité manifeste de son art fait de lui, le père putatif d'une nouvelle génération d'artistes que fascine un réalisme emprunté aux technologies modernes de l'image.

C'est faute d'avoir pu être philosophe, que Gilles Aillaud est devenu peintre. De sa première formation, sa peinture a hérité une nature hybride, l'équivalent de ce que la tradition chinoise nommait : une Peinture-lettré. Que ses représentations des parcs zoologiques soient contemporaines de *Surveiller et punir* (de Michel Foucault) et de *La société du spectacle* (de Guy Debord,) en lesquels se résumaient les questions que sa génération adressait aux formes du pouvoir et à l'artificialisation du monde ne saurait être insignifiant. Plutôt toutefois que de peindre une philosophie, Gilles Aillaud s'est appliqué à « peindre philosophiquement ». Laissant croire qu'il représentait des animaux, c'est notre relation à la nature qui s'impose comme son seul et véritable sujet. Loin des villes et de leur « Jungle » de béton, il a retrouvé en Afrique une nature dont les animaux dupliquent couleurs et contours jusqu'à disparaître en elle. Avec les moyens de son art, Gilles Aillaud a voulu atteindre un tel « effacement ». Son « humilité » technique donnent forme au songe d'une réconciliation, loin de tout projet de « maîtrise » et de « possession » du monde.